



L'élevage de bovins lait AOP du massif jurassien

Une certaine sensibilité aux accidents climatiques

L'année 2018 restera dans les esprits du fait des aléas climatiques. C'est d'autant plus vrai pour les systèmes AOP du massif jurassien dont l'alimentation des animaux repose 6 mois de l'année sur des fourrages secs récoltés au printemps et en été puis stockés. Les stocks sont la clé de voûte de ces systèmes et les prairies permettent de les constituer. Depuis quelques années, on constate la sensibilité des prairies aux aléas climatiques. La sécurisation des systèmes fourragers est donc un enjeu majeur pour ces exploitations. Au-delà de l'offre en fourrage, les exploitations devront certainement adapter la demande en réduisant parfois le nombre d'animaux à nourrir. Tout ceci dans le contexte de l'AOP qui met en avant un produit haut de gamme garantissant un lien fort au terroir.



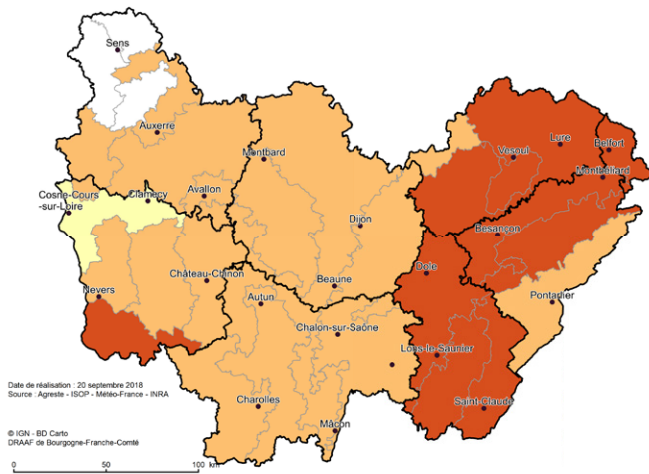
... L'élevage de bovins lait AOP du massif jurassien ...

Les chiffres de la filière

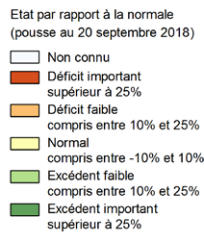


Sources : Srise/Draaf Bourgogne-Franche-Comté ; Cerfrance

Déficit de la pousse de l'herbe



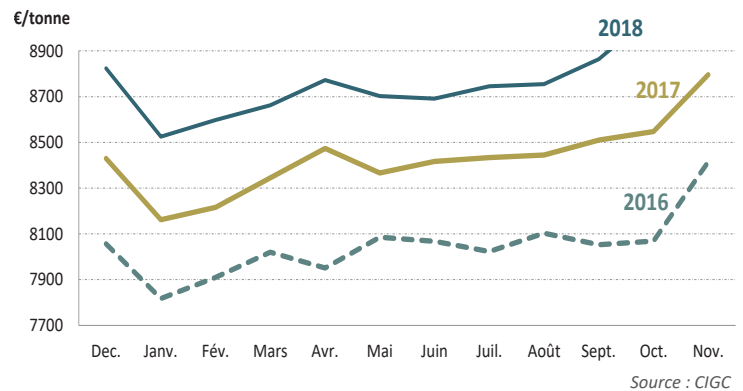
Source : Draaf Bourgogne-Franche-Comté



C'est compliqué quand la météo s'emmêle !

Après un premier trimestre pluvieux compliquant la mise à l'herbe des animaux, survient une sécheresse très sévère qui perdure jusqu'à la fin de l'automne. Les exploitations disposant d'un séchage en grange peuvent rentrer des coupes précoces d'assez bonne qualité alors que les autres fauchent à un stade avancé avec une qualité du foin médiocre. La pluviométrie insuffisante ne permet pas de récolter beaucoup de regain. La production laitière est bonne au printemps. Ensuite, la sécheresse d'été et d'automne oblige les éleveurs à vendre des animaux improductifs et à acheter du fourrage. Bien que la production marque le pas en fin d'année à cause de la sécheresse, les livraisons annuelles sont peu pénalisées, grâce, d'une part, à la conjoncture favorable au niveau du prix du lait et, d'autre part, à l'excellente qualité des foins de 2017 distribués début 2018, voire même en fin d'été quand la pâture manque. Les charges opérationnelles, et notamment les charges d'alimentation, augmentent fortement. La qualité des foins de 2018 étant bien moindre que celle de 2017, les éleveurs donnent plus de concentrés aux vaches. Certains éleveurs compensent aussi le déficit fourrager dû à la sécheresse par des fourrages achetés à prix fort ou des concentrés supplémentaires, dans la limite de leur cahier des charges.

Hausse continue de la MPN* Comté depuis 2016



Source : CIGC

*MPN : Moyenne pondérée nationale, cotation officielle qui porte sur l'ensemble des ventes de fromages à plaques vertes, exprimée en prix départ (€/t)



Flickr

... L'élevage de bovins lait AOP du massif jurassien ...



Lait AOP du massif jurassien
(échantillon Cerfrance)

- 1 012** exploitations
- 108** ha de SAU moyenne
- 99** ha de surface fourragère soit 90 % de la SAU
- 54** vaches laitières, effectif moyen
- 1,91** UMO en moyenne

Le prix du lait toujours bien orienté

Le marché du Comté reste dynamique avec une bonne tenue des ventes, ce qui permet à la Moyenne Pondérée Nationale (MPN) de poursuivre son augmentation. Aussi, le prix du lait AOP reste orienté à la hausse : l'indice publié par la DRAAF Bourgogne-Franche-Comté continue de s'apprécier (+ 2,8 % sur 12 mois). En 2018, la moyenne pondérée du prix s'établit à 540 € / 1 000 l. Parallèlement, les stocks de Comté continuent de croître et les durées d'affinage s'allongent. L'équilibre entre offre et demande est fragile et fait l'objet d'une surveillance régulière.

Charges en hausse

Après une accalmie en 2017, les charges opérationnelles s'orientent de nouveau à la hausse en 2018, année fourragère défavorable. Elles passent ainsi de 222 à 241 € / 1000 litres. Sans surprise, le poste aliment connaît la plus forte progression (+ 15 € / 1000 l). La modernisation des exploitations se poursuit, les nouvelles mises aux normes des effluents d'élevage devant être réalisées pour fin 2019. L'impact sur les charges de structures est non négligeable. Elles connaissent une légère inflation (+ 1,7 %), le poste mécanisation étant le plus concerné (+ 3,8 %).

Critères de rentabilité	2017	Estimation 2018
Produit brut total / ha de SAU	2 150 €	2 200 €
Dont aides découplées	221 €	214 €
Excédent brut d'exploitation / ha de SAU	970 €	960 €
EBE / Produit brut	45 %	44 %
Résultat Courant / UTAF	27 270 €	27 250 €

Source : Cerfrance

Stabilisation des revenus

En cohérence avec l'évolution favorable du prix du lait, le revenu disponible se conforte à 34 000 € par UTAF. Cette moyenne cache toutefois des disparités importantes, allant du simple au double. Ainsi, une exploitation sur trois a un prix de revient supérieur au prix de vente. Dans ces élevages, une baisse de production, même minime, a des conséquences catastrophiques.

Situation financière solide

Critères de rentabilité	2017	Estimation 2018
Capital d'exploitation par UTAF	284 000 €	289 000 €
Capital d'exploitation par UMO	258 000 €	259 000 €
Taux d'endettement	54 %	54 %
EBE / capital d'exploitation	21 %	21 %
(Annuités + frais financiers CT) / EBE	42 %	43 %

Source : Cerfrance

Un nouveau cahier des charges

Le nouveau cahier des charges des AOP est désormais entre les mains de l'INAO et devrait permettre de conserver les plus-values qu'apportent les fromages AOP du massif jurassien.



Pierre-Emmanuel BELOT

... L'élevage de bovins lait AOP du massif jurassien ...

3 pistes pour lutter contre le changement climatique

Une UGB consomme 4,8 t de matière sèche (MS) par an, dont 3 t de fourrage conservé (foin et regain). La production moyenne de la zone est estimée entre 5,5 et 6,5 t de MS / ha et par an.

1. Réduire la consommation de fourrage en ajustant le nombre d'animaux à nourrir :

Les effectifs des différentes catégories d'animaux doivent être ajustés au potentiel de production fourragère :

- en régime de croisière, assurer le renouvellement en élevant 5 à 6 génisses pour 100 000 litres de lait produit ;
- éliminer les vaches improductives ou ayant des problèmes sanitaires (cellules...). L'amélioration génétique permet de sélectionner des animaux plus efficaces ;
- peser l'intérêt d'une activité d'engraissement en fonction de la disponibilité fourragère.



2. Mettre en cohérence le potentiel fourrager avec les besoins actuels et à venir : Le bilan fourrager permet d'adapter le système de production :

- intégrer une marge de sécurité, épargne fourragère pour faire face aux aléas climatiques ;
- améliorer la productivité des surfaces fourragères (mise en place de prairies temporaires, choix des espèces, raisonnement de la fertilisation...), avec des limites liées au cahier des charges et aux risques environnementaux ;
- mieux valoriser l'herbe disponible au printemps et à l'automne ;
- adapter le stockage pour limiter les pertes lors de la récolte et de la conservation.



3. Consommation d'eau sur l'exploitation : préparer l'avenir : Plusieurs leviers permettent d'améliorer le niveau d'autonomie en eau des élevages :

- équipements économes ou plus efficaces (lavages des installations...) et «chasse au gaspi» (fuites, abreuvoirs adaptés, propreté du matériel...);
- ressources : récupération des eaux de toits, recyclage des eaux de rinçages...

Leur mise en œuvre doit tenir compte des exigences sanitaires liées à la production de lait destiné à la fabrication de fromage au lait cru.



... L'élevage de bovins lait AOP du massif jurassien ...

Le séchage en grange : s'adapter au changement climatique, mais pas seulement !

ZOOM

Les techniques de séchage en grange développées pour conserver les fourrages offrent une réponse adaptée aux conditions climatiques difficiles. En effet, les scénarios d'évolution du climat prévoient une augmentation de la production d'herbe au printemps et à l'automne sur les zones de plateau et de montagne. Ces outils permettent des récoltes sur ces saisons peu favorables au séchage du fourrage au sol.

Le séchage solaire diminue le travail du fourrage au sol, évitant de le briser et de perdre les feuilles (partie la plus riche en protéines). Il le sèche plus rapidement, limitant les pertes nutritives.

Le soleil et son pouvoir d'albédo sont utilisés en séchage en grange pour réchauffer l'air extérieur, dans un caisson sous la toiture. L'air acquiert alors une forte capacité d'absorption d'eau. En traversant le fourrage, il le sèche rapidement.

Dans les 140 installations de séchage solaire du Doubs, une réadaptation à partir d'un système vrac en grange existant (air chauffé au fuel) coûte environ 60 000 €. Un changement total de système est plus coûteux (jusqu'à 300 000 €).

Sur 20 ans, l'investissement s'élève à 12 € par tonne de foin séché, soit 48 € par vache laitière (étude Chambre d'agriculture 25-90).

Les exploitants sont formés à cet outil et son utilisation. Sur certains élevages, ils ont obtenu des gains importants sur le poste alimentaire (distribution de concentrés < 200 g / l) ou la productivité (+ 700 à + 900 l / VL / an) grâce à la bonne qualité des foins.

